

Avril quarante-quatre.

Elle a quatorze ans. Grande, déjà formée. Sa mère l'habille, la coiffe comme une petite femme. Aujourd'hui, elle porte un manteau mauve à col de fourrure et un chapeau qui appartiennent à Maman. Le manteau n'est plus tout neuf mais l'ensemble fait encore son petit effet, surtout avec le bibi assorti. Elle a froid aux jambes. Elle ne porte pas de bas : on n'en trouve plus, même au marché noir. De toute façon, le marché noir, Papa ne veut pas en entendre parler. Elle a froid aux pieds dans ses chaussures à semelles compensées. Les socquettes blanches en coton crocheté sont élégantes mais bien trop fines. La file d'attente est longue. Quand ce sera son tour, il ne restera peut-être plus de pain. Elle vérifie dans son sac. Le portefeuille n'y est pas. Pourtant, elle l'a pris en quittant la maison, elle en est sûre. Le portefeuille, elle s'en fiche, tout usé, il ne contenait que des petits sous, mais il y avait les tickets de la semaine ! On les lui a volés. Quand ? Dans le métro, sans doute. Maman grondera, mais pas trop. C'est Papa qui va râler : toute une semaine sans pain ! Tout d'un coup, elle redevient une toute petite fille qui se met à pleurer au milieu de ces gens qui battent le pavé en regardant droit devant eux, et que les larmes de l'enfant ne semblent pas émouvoir le moins du monde. Deux *Feldgrau* viennent à passer. Ils rient et plaisantent dans leur sabir. Maintenant, ils ne rient plus. Ils se sont arrêtés devant l'adolescente.

(à suivre)